Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 62 (1933)

Heft: 7

Artikel: L'école active à la "manière" de M. Melon

Autor: Dévaud, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041423

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les lectures préparées sont aussi un puissant moyen de stimuler la personnalité de l'écolier. L'enfant aura pour devoir de rechercher les idées et de fixer, à l'aide de son dictionnaire, la signification des termes.

Notre enseignement devant être intuitif, l'écolier pourra très fréquemment, à défaut du musée scolaire, apporter en classe les différents objets propres à la leçon. Il y a encore une foule de moyens susceptibles de déclencher l'activité spontanée de l'enfant. Les lectures de journaux, de revues, les collections de cartes de vues, les promenades, la vue de films géographiques, l'audition de conférences directes ou par T. S. F., la visite de monuments historiques, le spectacle d'assemblées électorales et politiques, la visite des locaux destinés aux pouvoirs publics, la collection des bulletins de vote et de capacité, etc., constituent également des tâches préparatoires aux leçons de géographie, d'histoire et d'instruction civique, auxquelles l'enfant s'intéressera fort. *(à suivre)*

L'Ecole active à la « manière » de M. Melon [1]

Les mots ont leur destin. Celui d' « école active » fut d'être un signe de confusion. Quelques pédagogues nouveau-venus ont revendiqué pour leur système à eux le droit exclusif de se dénommer actifs. Leurs collègues se sont rebiffés. Nul n'a consenti à reconnaître qu'il laissait ses écoliers passifs. Il en est résulté d'âpres polémiques qui n'ont pas éclairé la question car, si la patience est la vertu maîtresse des éducateurs, elle n'est pas celle des pédagogues. Plusieurs d'entre ceux-ci n'ont, il est vrai, enseigné à des enfants que fort occasionnellement. Ils font profession de pédagogie du haut de leur chaire ; mais la classe à des enfants du peuple ne fut qu'un « accident » au cours de leur existence.

Tel n'est pas le cas de M. l'inspecteur Melon. Lui est un éducateur ; il a pratiqué longuement ce dont il parle ; il connaît à fond le programme primaire ; il sait comment présenter, pour qu'il soit compris, le moindre détail mal commode de grammaire, comment faire valoir, dans une lecture, tel mot, voire telle virgule. Le meilleur de son temps, j'entends à la fois la plus grande partie et la partie qui lui est la plus chère, il le passe au milieu des enfants qu'il se plaît à traiter de neveux et de nièces et qui l'ont tous accepté d'enthousiasme pour leur oncle. C'est pourquoi il est si vivant, si jeune, si « actif ». Sous sa direction, quelle école pourrait ne pas être active? Ouvert aussi, d'une énorme lecture, au courant de toutes les publications de valeur. Son information, on le sent, dépasse de beaucoup les notes dont il remplit le bas des pages de ses livres. Mais il sait distinguer avec finesse, dans l'amas chaotique des nouveautés qu'on nous propose, ce qui est viable et profitable, ce qui est un progrès, de ce qui n'est que bavardage, idéologie utopique ou dangereuse suggestion. Car M. Melon, pour éclairer

[1]) **Julien Melon,** *Une nouvelle Visite à l'Ecole active de... mon rêve.* — Un Centre d'intérêt à base grammaticale : Les compléments de manière depuis les premiers balbutiements de nos « bambini » de l'école enfantine montessorienne jusqu'à l'analyse littéraire des chefs-d'œuvre de nos grands descriptifs.

son jugement sur la valeur de ce que lui offre le marché pédagogique, a recours à la triple lumière de sa foi, de son expérience et de son bon sens avisé.

Mais le voici qui... rêve..., et d'école active !

Il n'est que de s'entendre ! L'école active de M. l'inspecteur Melon est celle dont nous rêvons tous, que nous nous efforçons tous de faire passer du rêve à la réalité, le rêve n'étant pas ici quelque songe creux, mais un idéal très précis qui guide nos efforts et les aiguillonne.

Il est une école que l'on appelle active où le programme est invité à se plier au caprice de l'écolier, sous prétexte de se mettre à sa mesure. Or, le programme, qu'est-ce ? sinon le minimum des connaissances qu'un membre de la société humaine doit posséder pour pouvoir participer à la vie culturelle, sociale et religieuse de son temps, pour faire figure d'homme parmi les autres hommes. La société exige de la génération montante qu'elle accepte, apprenne, assimile, les trésors de sagesse et de savoir que les générations antérieures ont acquis au prix du travail des savants, des intuitions du génie. L'école est un des organes par lesquels s'opère cette transmission. En ce sens, l'école est traditionnelle ; si elle ne l'était pas, elle manquerait à sa fonction.

Elle est préposée à la tradition de connaissances, dont quelques-unes sont des vérités naturelles et surnaturelles, dont d'autres sont des techniques, dont certaines sont, si j'ose dire, d'usage social, comme... les compléments de manière. Hé oui, les compléments de manière sont aussi des biens spirituels dont la transmission de génération en génération importe à la culture d'un pays, d'une époque, d'une race. Ils apportent à l'expression de la pensée de nécessaires « compléments », indiquant « la manière » dont il faut l'entendre, oh ! non pas seulement pour analyser une proposition, pour comprendre une lecture, mais pour agir avec efficace, pour aimer comme il faut, pour être droit et bon selon l'ordre et dans la mesure... Or, j'ai particulièrement admiré l'art exquis avec lequel l'auteur fait saisir aux plus petits la fonction du complément de manière... au delà de la phrase, dans la vie... Lisez les deux premiers chapitres ; apprenez comment pour se concilier les crêpes et les cœurs, par exemple, il faut trouver... la manière.

Ecole sur mesure ? Non, M. l'Inspecteur prend l'enfant à cinq ans, dans sa classe enfantine, et, petit à petit, avec patience et joie, « l'élève » jusqu'au quatrième degré, à quatorze ans, à la mesure de la culture que réclame notre XXme siècle, chez nous, en ce qui touche, ici aux compléments de manière, ailleurs à telle notion de science appliquée la protection contre le froid, dans *Une (première Visite à l'Ecole active... de mon rêve)*, ou bien à la culture esthétique par la lecture, la récitation et le chant. (*Chantons la Beauté de l'Enfant*), etc. Mais ceci n'est qu'un échantillon de la « manière » dont M. Melon demande qu'on enseigne dans les classes libres de la province de Hainaut.

Selon certains pédagogues de l'école active, l'élève ne serait actif que lorsqu'il obéit à son élan spontané, à son intérêt instinctif.

Cet élan n'est autre que la poussée d'un être dans le sens de sa fin ; nous le nommons communément l'instinct. L'instinct cherche dans l'ambiance ce qui lui est utile pour se l'approprier. Dès qu'il l'a rencontré, il ressent pour cet objet un appétit d'autant plus impérieux que cet objet correspond à un profond besoin. L'école active serait donc celle qui offre à l'enfant de quoi satisfaire son appétit de savoir, et conséquemment son besoin de créer, car le savoir est ordonné à l'action.

Ces formules sont brillantes, mais ambiguës. Tout être cherche son bien ; il est fait pour ce bien ; il n'existe que pour le chercher et se l'approprier. Vivre,

est-ce autre chose, ici-bas, que de chercher le bien pour lequel nous existons et qui nous manque encore ? Mais, parce que nous sommes composés d'un corps et d'une âme, nous ressentons un double amour, partant, un double intérêt. Le corps a ses intérêts, l'âme a les siens ; et, dans notre état présent, les uns ne sont plus spontanément coordonnés aux autres, les premiers aux seconds. L'accord doit être rétabli par la volonté, non sans difficulté, avec quelque effort ; la volonté doit subordonner les puissances inférieures aux supérieures ; elle doit les contraindre à servir « les intérêts » que la raison montre être conformes à la fin. Cette distinction, de nombreux pédagogues de l'école active ne l'ont pas faite, d'où force méprises et bien des incertitudes. Ils ont eu le tort en particulier de sous-estimer la capacité de *bonne volonté* de l'enfant, de réduire la spontanéité à la poussée de l'intérêt instinctif. L'action n'est pas moins spontanée, qui dérive de l'acceptation du devoir ; nul n'est plus libre et plus personnel que celui qui a su s'affranchir de son égoïsme, de ses passions et de ses instincts, pour se déterminer à l'action par des motifs qu'il estime valables, lesquels se résument pour la plupart de nos écoliers en la confiance qu'ils ont accordée à leur maître, qu'ils connaissent instruit et bon.

Or, l'enfant est très généreux, souvent beaucoup plus que l'adulte, si l'on tient compte de l'âge. Il arrive en classe avec une intelligence ouverte, qui ne demande qu'à réfléchir et comprendre, pour peu qu'on lui parle le langage convenable et qu'on suive une méthode adaptée à ses possibilités psychologiques ; il y vient surtout avec une immense bonne volonté, de cette bonne volonté justement qui subordonne les intérêts instinctifs aux intérêts supérieurs, qui unifie l'action, qui soutient l'effort, et qui, pour peu qu'elle soit récompensée par quelque succès, s'épanouit en joie.

« Un maître de joie ! » C'est ainsi que récemment M. Georges Goyau, de l'Académie française, qualifiait M. l'inspecteur Melon. Et combien justement ! M. Melon est un « maître de joie » sans doute parce qu'il s'efforce de la susciter dans toutes les classes où il passe, en recommandant qu'on l'y maintienne ; plutôt, à mon avis, parce qu'il y suscite partout la bonne volonté, donc l'effort, et, parce qu'il sait admirablement proportionner ses exigences à cet effort, le succès et la joie. Joie bruyante parfois, comme on la rencontre en quelques endroits de ce livre. Joie tranquille et douce à toutes les pages, peu consciente aux intéressés, comme on imagine, si j'ose employer pareille comparaison, que serait celle d'un beau fruit qui s'emplit au soleil, si le fruit pouvait sentir se parfaire en lui sa plénitude et en jouir.

La bonne volonté de l'enfant, comme M. l'Inspecteur sait la susciter, la soutenir, la renforcer ! La grammaire ne passe généralement pas pour une branche aimée des petits. Ceux des écoles de M. Melon doivent en voir venir les leçons sans aucune transe et « s'y mettre » avec un sourire.

Les compléments de manière, voilà bien l'objet central, le C. I., d'une semaine entière à tous les degrés, dès le cours montessorien. Mais chacune des divisions a sa tâche bien marquée, parfaitement adaptée à la capacité d'intelligence de chaque âge, variée cependant, si bien que les élèves répètent sans avoir la déprimante impression de rabâcher ; ils aperçoivent du nouveau dans l'ancien et s'en enchantent ; avec chaque cours, c'est comme un étage qui s'ajoute et qui monte assez haut, jusqu'à l'interprétation de morceaux des grands écrivains au quatrième degré.

Et comme tout cela déborde la leçon de grammaire, s'évade du cartonnage des manuels... Que de branches y sont intéressées, le chant, la récitation, la

rythmique, leçons goûtées entre toutes, la lecture, la rédaction, le dessin et l'économie domestique avec son livre de cuisine, voire le bruit qui monte de la cour, une audition radiophonique fortuite. Les compléments de manière, cela se rencontre donc et s'utilise partout...

De plus, l'enfant est entraîné dans l'action didactique. C'est lui qui cherche ; c'est lui qui trouve ; la joie de la trouvaille l'excite à quelque recherche nouvelle. Le jeu des commandements, par exemple, quel moutard s'en lasserait ? Oui, les écoliers de M. Melon vivent intensément en classe, mais c'est leurs leçons qu'ils vivent. C'est pourquoi leur savoir leur devient si personnel, si parfaitement assimilé, transformé en la « substantifique moëlle » de leur intelligence elle-même.

Pour obtenir pareil résultat, il y a, de la part du maître... la manière.

Je ne décrirai pas plus avant celle de M. l'inspecteur Melon... Allez à la source...

Tournez la page et... lisez. E. Dévaud.

L'âme de nos petits.

La mauvaise humeur

Le ciel est bas en ce matin de décembre, d'un gris plombé, si bas que sa masse sombre pèse lourdement sur l'âme et vous donne l'impression d'être enseveli vivant dans un tombeau !

On s'est réveillé le cœur lourd, oppressé, sans pouvoir définir l'angoisse qui l'étreint. Une lassitude morale plus accablante que toutes les lassitudes physiques paralyse l'effort et arrête l'élan initial qui commence habituellement la journée.

Qui n'a connu ces heures-là ? Rien n'a plus d'attrait ; ce qui était une joie est devenu un ennui. La tâche quotidienne est un joug détesté. L'école, qu'on aperçoit au détour du chemin, vous soulève le cœur de dégoût. Les chers petits qui vous attendent et qui accourent dès qu'ils vous aperçoivent, vous sont devenus indifférents sinon hostiles. La prière ? le devoir ? le dévouement ? de vains mots. La foi ? une illusion. Toutes les croyances qui soutiennent et consolent gisent à vos pieds, débris lamentables parmi lesquels l'âme se débat, impuissante à les faire revivre. On est prêt à la colère, à la dureté, à l'injustice...

Prête à la dureté !... voilà bien ce qu'est Mlle Portal depuis ce matin, prête à la dureté, elle qui, ordinairement, est plus mère qu'institutrice.

— Bonjour, Moiselle.

Le salut cordial ne reçoit, pour toute réponse, qu'un regard morne et Michel, étonné, découvre sur le visage de la maîtresse une expression inconnue... Ils arrivent par groupe de deux ou trois, saluent de leurs voix chantantes et gaies, s'approchent confiants du